

Études littéraires africaines

CAMARA Louis, *Le choix de l'Ori*, ed. Xamal, Saint-Louis

Lilyan Kesteloot



Number 3, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042413ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042413ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kesteloot, L. (1997). Review of [CAMARA Louis, *Le choix de l'Ori*, ed. Xamal, Saint-Louis]. *Études littéraires africaines*, (3), 47–48.
<https://doi.org/10.7202/1042413ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

■ CAMARA LOUIS, *LE CHOIX DE L'ORI*, ED. XAMAL, SAINT-LOUIS

Voici un texte qui n'est ni un roman, ni un conte, mais qui raconte cependant une histoire étonnante, préfacée par le professeur I.P. Laleye. Une histoire fantastique dont les protagonistes habitent le monde des dieux et sont fils de dieux. Trois jeunes gens pleins d'initiative qui décident de descendre du royaume céleste pour visiter celui des hommes. Une vraie aventure.

Voilà nos trois garçons sur les routes des nuages, un peu à l'aveuglette, mais avec tout de même l'autorisation d'Engungun le dieu-ancêtre et trois recommandations : aller tout droit sans se retourner, chercher Ajala le potier fabricant de têtes qui leur fera choisir chacun la sienne, pratiquer la politesse et le respect envers les aînés rencontrés.

Ici je m'arrête, je ne vais pas me substituer à l'auteur...

Mais vous avez déjà compris qu'il s'agit d'un récit initiatique yoruba, que les héros vont se mouvoir dans une mythologie qui n'est pas celle de nos savanes, mais que leurs péripéties font écho à d'autres que nous connaissons bien, comme celles de Kem Tan (Birago Diop) ou de Kaïdara (Hampaté Ba).

L'histoire est originale cependant, et si le trajet à épreuves est classique et les qualités exigées très proches de nos contes peuls ou wolof, ce choix de l'Ori, c'est-à-dire de la tête, mérite réflexion. Nous n'avons pas l'équivalent dans notre patrimoine littéraire.

Qu'est-ce que cela peut bien signifier ? Tout le monde sait que la tête (bopp) commande toute la personnalité. Elle est donc liée au caractère, à la responsabilité de l'individu. Mais elle détermine aussi les relations sociales, selon qu'elle est aimable ou difforme. Enfin en Afrique on dira qu'elle est chanceuse ou calamiteuse.

Dans le récit yoruba le choix de la tête va déterminer le destin terrestre des personnages. Si on lit trop vite le récit on en conclura que ce destin est le fruit d'un hasard, car les héros choisissent un peu leur tête au petit bonheur..., mais en seconde lecture on percevra que : 1. ils sont plus responsables qu'il n'y paraît dans le choix de leur "ori", à vous de déceler en quoi ; 2. que ce choix même erroné n'est pas inéluctable, et que même avec une "vilaine tête" on peut "corriger" un destin mal engagé.

Et le récit est encore plein d'autres enseignements à déceler si l'on y met l'attention nécessaire..., rien de tel qu'un récit initiatique qui fourmille de "clefs" pour apprendre à interroger un texte.

Mais où donc Louis Camara, professeur de collègue à Saint-Louis a-t-il donc été chercher cette histoire de dieux vaudous et quelle est sa part d'invention personnelle ?

Il n'y a pas de mystère et l'auteur ne cache pas ses cartes. Le texte d'origine provient de l'étude du professeur W. Abimbola, *Sixteen great poems of IFA* publié par l'Unesco au CELTHO de Niamey en 1975. *Ajala and the choice of Ori* est l'un de ces six poèmes, long d'une vingtaine de pages

en anglais, avec texte yoruba en face. Louis Camara en a scrupuleusement conservé la trame - ce qui était capital pour que le message culturel soit sauvegardé -, mais il s'est adonné avec délices à l'amplification littéraire, et a développé ce schéma en un récit rempli de dialogues, de descriptions, de situations mouvementées, où les éléments de la nature participent à l'action, où les personnages ont pris vie, chair et sang.

Bref, de ce poème symbolique et sans prétention utilisé dans les séances de divination (IFA) du "Bokonon" yoruba (équivalent de nos "giskat"), notre écrivain a fait un vrai roman haut en couleurs, qui ravira les jeunes et les moins jeunes ; comme Hampaté Ba le fit en son temps avec Kaïdara.

Voici donc une œuvre qu'on peut prendre plaisir à lire pour se ressourcer à la vieille sagesse africaine, tout en explorant les formes qu'elle a prises dans la culture de nos voisins du Bénin et du Nigeria.

Utile, futile et instructif, disait encore Hampaté...

■ Lilyan KESTELOOT

■ JACQUES BOUREIMA GUEGANE, *LA GUERRE DES SABLES*, COMPTE RENDU DE LA THÈSE DE G. SAWADOGO : ESSAI DE POÉTIQUE ET D'INTERPRÉTATION. CARACTÉRISATION SÉMIOLINGUISTIQUE D'UN RECUEIL DE POÈMES

Cette thèse de doctorat soutenue à Paris X par G. Sawadogo est essentiellement consacrée à l'étude de *La guerre des Sables*, recueil de poème de l'écrivain burkinabè Jacques Bouréïma Guégané. Elle s'ouvre sur une présentation de la littérature et de la poésie écrites burkinabè. Il s'agit d'une littérature très jeune, le Burkina Faso (Haute-Volta d'antan) ayant adopté le genre écrit seulement à la faveur de la colonisation et de l'islam. Les premières publications datent d'après 1960, année de l'indépendance du pays. Parmi les obstacles rencontrés par cette littérature "en quête d'identité" figure la quasi-absence de lecteurs, taux trop élevé d'analphabétisme et contraintes économiques, structurelles et culturelles obligent. Cette jeune littérature suscite cependant un intérêt de plus en plus croissant auprès des Burkinabè et des pouvoirs publics. Le genre prédominant est la poésie, en raison de ses affinités avec l'oralité, fondement de la culture burkinabè. Il fait l'objet d'une classification en quatre étapes. Celles-ci correspondent à des périodes socio-historiques : les années 1960 avec la poésie des "épigones", caractérisée par l'affirmation de l'identité noire en réaction à la colonisation ; les années 1970 au cours desquelles se développe une poésie d'"enracinement" socioculturel et d'"ouverture" sur le reste de l'Afrique et du monde ; les années 1980 qui voient souffler le vent d'une "poésie révolutionnaire" à thématique politique et militante ; enfin les années 1990, en cours et qui semblent inaugurer l'ère d'une poésie "libérale" avec des thèmes très variés. D'une manière générale, les poètes burkinabè se démarquent du vers classique. Deux d'entre eux s'affirment